

MARIANNE BRICOUT

POURQUOI PAS
MOI ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519032

Dépôt légal : septembre 2025

À Iris et Arthur.

À Frédéric, à notre indéfectible équipe.

*À celles et ceux qui s'engagent dans un long processus
pour avoir un enfant.
À votre courage, à votre persévérance, à votre résilience.*

« Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de
plus de l'entreprendre. »

PREMIÈRE PARTIE

1.

Je fixe sa bouche.

Elle projette sa lèvre supérieure en avant, dans une moue grotesque qui la fait ressembler à un canard, ou peut-être plutôt à une oie. Julia est en train de nous raconter avec moult détails la nuit de la conception tout en faisant de grands moulinets avec ses bras. Elle a l'air de passionner son auditoire et autour d'elle, les autres filles l'écoutent, toutes pendues à sa lèvre supérieure.

Toutes sauf moi.

J'ai envie de la frapper.

Il paraît qu'on ne frappe pas les gens.

Surtout si c'est une femme.

Surtout si c'est une amie.

Surtout si elle est enceinte.

Et voilà que je me retrouve à nouveau dans cette situation désagréable où j'ai envie d'être n'importe où, sauf là où je suis actuellement. Depuis quelques mois, j'ai l'impression d'entrer dans un monde qui m'échappe complètement. J'ai 31 ans et autour de moi, TOUT LE MONDE parle d'enfants. À croire que c'est la suite logique d'une série d'enchaînements auxquels on ne déroge pas : tu finis tes études, tu fais décoller ta carrière, tu trouves un mec, tu te fais épouser et tu tombes enceinte. Logique. Normal. Humain. Une suite imparable d'événements attendus avec impatience par ta famille, tes amis, tes collègues et la société.

Tu ne peux pas y échapper.

Alors moi, forcément, j'ai un peu dérogé à la règle.

Au début, j'ai fait comme tout le monde, le collège, le lycée. Après mon bac, j'ai choisi de faire une école d'art, et j'ai déjà perdu quelques personnes qui ont trouvé l'idée peu conventionnelle.

Bien décidée à rentrer rapidement dans le moule de la bien-séance et du droit chemin, je me suis mariée à 24 ans.

J'ai fait un mariage de princesse, deux cents personnes, château, grande robe, dîner fastueux, lâcher de lampions et tout le tralala. On y croyait tous, et moi la première. Enfin, presque.

Mon mari étant un peu plus âgé que moi, il m'a rapidement posé la fameuse question : « Tu n'es toujours pas enceinte ? »

Deux secondes, mec, j'ai arrêté la pilule il y a trois mois après dix ans d'utilisation, tu penses bien que la machine est un peu rouillée.

Soit. On attend un peu.

Au bout de six mois, c'est au tour de mes beaux-parents de me mettre la pression.

« À votre âge, j'étais déjà maman ! » Alors, comment te dire, belle-maman, j'ai 25 ans, je suis en plein boom de ma carrière, je ne suis pas forcément pressée-pressée. Et on n'est plus au XVIIIe siècle.

Quelques semaines plus tard, le verdict tombe de la bouche de mon mari : « Tu dois avoir un problème. » Moi ? Mais il faut être deux pour faire un enfant, il me semble !

À cet âge-là, on est jeune, naïve et surtout bourrée de peurs. Je me suis facilement laissée convaincre que j'avais en effet un problème.

Je passe alors une batterie de tests pour comprendre où est le mal.

C'est le début d'un très très long processus dont je n'ai pas idée.

Et c'est tant mieux...

Coup de massue. Je n'ai pas UN, mais PLUSIEURS problèmes. Des soucis de thyroïde¹ qui dérèglent mes taux d'hormones (comme une femme sur trois, me direz-vous, mais à l'époque, personne n'avait cru bon de m'en informer), un taux trop haut de FSH² (l'hormone de la fécondité) et une réserve ovarienne³ « digne d'une femme de 40 ans », me dit le médecin en rigolant.

Sérieusement, ça le fait rire ? Moi, j'ai envie de pleurer, surtout qu'après une IRM, on me porte le coup fatal : j'ai aussi un adénome à prolactine⁴, c'est-à-dire un kyste dans l'hypophyse (la partie basse du cerveau qui sert de centrale pour réguler les hormones) qui dérègle l'hormone qui sert à produire du lait pour allaiter le bébé.

En gros, mon cerveau envoie tout seul de fausses informations à mon corps qui disent « On est enceinte, faut produire du lait », et qui m'empêchent justement de tomber enceinte. C'est difficile quand on vous annonce tout cela, sans pincettes, à 25 ans. Sauf qu'il y a des solutions pour tout en ce XXI^e siècle dédié aux progrès de la science.

Pour la thyroïde, on me donne deux cachets de Levothyrox à avaler tous les matins. Après avoir essayé différents dosages, elle est enfin régulée, ce qui prend à peu près un an.

Le traitement pour l'adénome à prolactine est un peu plus complexe. C'est un cachet de Dostinex à prendre une fois par semaine et qui est censé être pris à vie, ou bien une opération à crâne ouvert. Pour l'instant, j'opte pour le médoc...

Pour le reste, on ne peut pas faire grand-chose, diminuer le stress (facile à dire) et essayer de trouver d'où ça vient. Ou plutôt pourquoi ça ne vient pas.

Alors, je fais encore d'autres tests, d'autres prises de sang bien sûr, des échographies, mais aussi une hystérosalpingographie. L'idée est de faire une radio et vidéo des trompes en envoyant un petit liquide vers les ovaires pour vérifier que rien n'est bouché. Et si c'est collé, on envoie de l'air à haute pression dans les trompes pour les déboucher. Je vous laisse imaginer le bien fou que ça fait...

Avant tout ça, je n'aimais pas trop aller chez le gynécologue, j'étais toujours un peu stressée, un peu gênée. À ce stade, je crois que tous les médecins de Paris ainsi que leurs internes se sont penchés sur mon entrejambe pour fouiller à l'intérieur. Et quand une dizaine de personnes s'activent au-dessus de toi avec des tubes pour te déboucher les trompes, je peux t'assurer que ta gêne et ton amour-propre sont partis faire leur vie avec ta pudeur et ta dignité loin de tout ça...

On m'a envoyé chez différents spécialistes en PMA⁵, la procréation médicalement assistée. Parce que oui, j'avais à peine 28 ans, et j'avais déjà besoin de ça. Alors je suis allée à tous les rendez-vous. Et puis un jour, je suis tombée sur un médecin qui m'a expliqué que selon ses statistiques, il y avait 60 % de chances que je tombe enceinte à la première tentative.

Et là, j'ai tiqué. Ça a été comme une révélation. Mais qu'est-ce que je fous là ? Pourquoi j'en suis arrivée là ? J'ai dévisagé mon mari à côté de moi et j'ai vu cette expression sur son visage. Son

petit sourire en coin, son air suffisant, la façon dont il s'est tourné vers moi l'air de dire « tu vois, ça va s'arranger, c'était bien toi qui avais un problème ». Tout mon corps était dans le déni, et, pour la première fois, mon cerveau a compris.

C'est sorti tout seul : « Je n'ai pas envie d'avoir un enfant avec toi. »

Boum ! Choc. Incompréhension.

En fait, tu n'as pas bien compris. TU m'as poussée à avoir un enfant. JE ne suis pas prête. Mon corps n'est pas prêt. Mon corps s'auto-envoie des fausses infos pour que je ne tombe pas enceinte. Mon corps n'a pas envie. JE n'ai pas envie. Terminé.

Cela a été un peu compliqué, mais on a divorcé.

Ma mère m'a demandé : « Mais qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »

Ce que je vais faire ?

Je vais vivre.

Sans contrainte. Sans épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Sans avoir de compte à rendre à personne sur ce que moi ou mon corps sommes capables de faire.

2.

Voilà comment j'ai vrillé du droit chemin. Voilà comment je me suis retrouvée divorcée et célibataire à 28 ans alors que toutes mes copines commençaient à tomber enceintes. Voilà comment j'ai repris le contrôle de ma vie.

Les mois qui ont suivi ont été un véritable bonheur. Je réapprenais à vivre comme une gamine dévore la vie, sans objectifs, sans crainte, sans pression.

Et quand enfin je me suis sentie en phase avec moi-même, quand je me suis dit que je me foutais du regard des autres et que j'étais très bien toute seule, c'est à ce moment précis que j'ai rencontré Monsieur, comme par hasard. Sauf que le hasard fait bien les choses, on s'était déjà rencontrés dans une autre vie, avant que je n'épouse mon futur ex-mari. On s'est retrouvés cinq ans après, prêts, entiers, avec plus de maturité et aussi plus d'insouciance. Et l'envie de vivre furieusement sans contraintes.

Quelques jours après notre rencontre, je passais une IRM de contrôle pour vérifier que mon adénome n'avait pas grossi. Le médecin est venu me voir un peu embêté : « J'ai vérifié plusieurs fois, votre adénome est en train de se nécroser. » Je ne comprends pas : « Ça veut dire qu'il s'en va ? » Le médecin me répond que oui, que c'est très rare, que d'habitude ça reste toute la vie. Parfois, cela peut être psychologique, il me demande si j'ai changé quelque chose dans ma vie récemment. Hum... oui...

Mon corps avait raison et j'aurais dû l'écouter bien avant.

Commence alors une magnifique histoire avec Monsieur. Cette fois, hors de question d'aller trop vite. On ne se marie pas, on s'aime chaque jour comme des enfants. On assouvit nos passions, on voyage, on fait de la photo, on fait des soirées à n'en plus finir, on voit nos amis, on fume, on boit, on sort, on fait l'amour, on fait le tour du monde...

Et puis, au bout de quelques mois, vient le jour où on se pose à nouveau la question. Un enfant, ça va être compliqué avec moi, tu sais... Je ne sais pas trop si j'en veux un, je ne sais pas trop quand, je ne sais même pas si c'est possible.

Et puis les mois passent et ça devient une vraie idée, une vraie envie, une vraie obsession. Je retourne faire des tests. Bizarrement, mes taux d'hormones sont tous revenus à la normale. Alors tout est normal ? Oui, oui, tout est normal. Mais pourquoi ça ne marche pas ? Patience.

Ça recommence, et comme si les personnes autour de moi sentaient ce moment de faiblesse, elles en profitent pour m'attaquer à la gorge. « Tu n'es toujours pas enceinte ? »

Au début, je n'ai rien dit.

Et puis j'ai commencé à devenir agressive.

Lâchez-moi avec vos questions.

Provocatrice.

Je n'ai pas envie d'avoir un enfant.

Aigrie.

Fous-moi la paix, je ne peux pas avoir d'enfants.

Il y a les gens qui ont su que ça devenait tabou et qui ne m'ont plus posé de questions. Il y a les gens malins qui ont compris que je n'avais juste pas envie d'en parler. Et puis il y a les gens égocentriques qui étaient trop occupés par leur petit monde et continuaient à poser ouvertement dix fois la même question.

Ma mère m'a même demandé si je pouvais accoucher en novembre parce que c'est le mois de son anniversaire... et que « comme ça, mon petit-fils ou ma petite-fille sera du même signe astrologique que moi ! »

Je n'ai pas pris la peine de répondre. Que répondre de toute façon ?

Avant de revoir trente-six spécialistes comme la dernière fois, j'ai bien réfléchi. Cette fois, est-ce que c'est le bon ? Est-ce que j'ai vraiment envie d'avoir un enfant ? Avec lui ? Est-ce que je le fais pour moi et pas pour les autres ? Parce qu'il FAUT le faire ? Comment serait ma vie si je n'avais pas d'enfant ?

OK, cette fois, c'est la bonne. Je suis avec un mec fiable. Stable. Qui a envie d'un enfant. Moi aussi j'ai envie. On s'aime. Alors, allons-y.

Tous les taux d'hormones sont revenus à la normale. Chez lui aussi tout est normal. J'ai questionné profondément mon corps. J'ai arrêté de fumer. Même de boire. J'ai mangé bio. J'ai fait du sport. Je me suis mise en free-lance pour être moins stressée et avoir un calendrier plus souple. J'ai programmé des rappels sur mon portable pour connaître mes jours d'ovulation.

3.

On a essayé presque deux ans. Rien. Même pas une fausse couche.

Rien rien rien.

Rebelote, direction la PMA.

La médecin que je rencontre s'appelle Roc, et elle est plutôt cash.

Il y a deux options :

Une cœlioscopie⁶ pour farfouiller dans mon corps à la recherche d'une éventuelle endométriose profonde, laissant trois cicatrices de 5 cm sur le ventre et sans la certitude d'un résultat probant.

Ou une FIV⁷ direct.